

" QUELLE PLACE POUR LES FEMMES DANS LE MONDE ET QUELLES AMBITIONS ? "

Mercredi 14 décembre 2011, à Besançon.

Synthèse

Une femme dans un sport masculin : des modes de socialisation particuliers

Généralement, les femmes qui choisissent de pratiquer un sport "masculin" ont un parcours de vie similaire : elles ont hérité d'une **identité sexuée inversée** au cours de leur socialisation primaire (identification au sexe masculin, choisi comme modèle) ou ont baigné très tôt dans un **environnement** propice à ce type de pratique (ont été emmenées au judo par leur père, ont suivi leur frère, etc.). La prise en compte des caractéristiques de ce public particulier est indispensable si l'on souhaite développer la pratique féminine. A noter cependant que selon les modes de socialisation, ces femmes auront les mêmes spécificités que les hommes. **L'enjeu** pour une femme sportive dans un sport masculin est **double** : être dotée des compétences physiques égale à celles des hommes, tout en restant féminine. Enfin, la place accordée aux femmes par les hommes dépendra du regard qu'ils leur portent sur elles et donc du rapport performance sportive/degré de féminité.

Etat des lieux des freins et des moteurs à la pratique féminine du judo en Franche-Comté

D'une part, l'offre sportive en judo dans la quasi-totalité des clubs ne prend pas en compte les **contraintes familiales** auxquelles les mères de famille sont confrontées. Les séances de judo ont généralement lieu le soir, lorsqu'elles "doivent" s'occuper de leurs enfants. Des **manques de moyens humains** (seuls 20 des 80 enseignants de judo en Franche-Comté travaillent à temps plein) et **matériels** (problèmes de disponibilité des salles accueillant les cours) ne permettent pas de répondre pleinement aux besoins de ce public. D'autre part, en grandissant, les filles sont confrontées au manque d'effectif de féminines au sein des clubs, et ce principalement dans les clubs à visée "compétition" : cette **dimension amicale, du collectif** ne doit pas être négligée car elle est un moteur à la pratique et à la fidélisation des féminines. Le club doit être perçu comme une famille et un lieu de retrouvailles de ses amies. Ensuite, les **infrastructures ne sont pas adaptées** dans la majorité des salles de judo : il n'existe pas de vestiaires pour les femmes, les sanitaires manquent de propreté, le chauffage fonctionne mal, etc. L'inadaptation de ces locaux pour le public féminin constitue un véritable frein à la pratique.

Un travail de fond doit également être entrepris : **l'image du judo** est encore trop assimilée à la violence, à un sport de force, qui blesse et non adapté au public féminin. Puisque ce sont les adultes qui transmettent aux plus jeunes, c'est auprès d'eux qu'il faut, en priorité, travailler l'image du judo.

Le judo, réputé pour transmettre des **valeurs éducatives** à ses pratiquants semble ne pas être en mesure de proposer ce type de contenu auprès d'un public devenu adolescent. Cette **dimension éducative** n'est pas suffisamment exploitée dans les messages publicitaires, voire même dans les contenus de cours parfois proposés par les enseignants. A ce titre, il semblerait intéressant de réfléchir à la mise en place de **modules spécifiques**, en formation initiale et à destination des

enseignants, afin de les former à divers publics (féminin, loisir, entraînement, ...). Ces formations viseraient, entre autre, à former les enseignants aux spécificités et caractéristiques du public féminin et pourraient proposer une nouvelle "progression technique française" basée non plus seulement sur l'âge, mais qui croiserait l'âge et le public cible.

Divers témoignages ont pu montrer que la **relation enseignant/enseignée** joue un rôle capital dans l'accès et la fidélisation à la pratique des filles et femmes (respect qu'il leur adresse, vigilance quant aux débordements dans les comportements des hommes à leur égard) mais aussi que les besoins changent en fonction de l'âge. En effet, l'aspect éducatif marque les populations âgées de 4 à 11 ans mais ne suffisent plus une fois l'adolescence arrivée : elles demandent davantage de contenu technique.

La **mixité** est une source de progression pour les féminines : elles sont ponctuelles, pugnaces, à l'écoute, etc. et gagnent ainsi "leur galon" au sein du club, les faisant avancer plus vite. Mais aussi, séparer les hommes et les femmes revient à stigmatiser leur niveau de pratique (il serait ainsi considéré comme inférieur) et à les mettre à l'écart.

La Fédération Française de Judo et Disciplines Associées a récemment **égalisé l'offre sportive** des masculins et des féminines. Nous notons sur le territoire franc-comtois les impacts positifs de ces remises à niveau : en 2 saisons, les effectifs lors des championnats par équipes ont pratiquement doublé. De même, elle propose désormais un "passeport famille", permettant aux parents de monter sur les tatamis et de s'essayer à la pratique. Un club de Haute Saône est ainsi parvenu à créer une section entièrement composée de féminines, toutes (ou presque) mamans de petits judokas licenciés au club.

Pour conclure

Favoriser la pratique féminine en judo revient à entreprendre un **travail de fond** : modifier l'image du judo auprès du grand public et analyser les besoins et attentes du public féminin pour apporter les réponses adéquates. La ligue de Franche-Comté de Judo, site pilote pour le développement de la pratique féminine en judo, est en mesure d'aider les clubs à trouver des solutions adaptées et à les soutenir dans leurs projets.